**Pierre-Yves Gabioud**Nait le 9 février 1953 à Praz-de-Fort.
Quitte le Valais en 1975 pour vivre un tas de choses passionnantes à Zurich, en Autriche et sur l’une des Iles Canaries ( La Gomera) durant une vingtaine d’années.
En 1995, retour à Praz-de-Fort où il poursuit son étude de la peinture en autodidacte.

J’étudie, en autodidacte, avec les moyens à ma disposition, la peinture.
Par peinture j’entends l’exercice de l’œil, de l’esprit et de la main, qui consiste à observer la nature, en étudier les rapports et essayer de les transposer dans une réalité nouvelle mais parallèle, sur un support choisi, au moyens d’outils divers.
L’essentiel et la base indispensable à cet exercice est l’apprentissage du dessin, c’est aussi, pour moi du moins, la plus passionnante et inépuisable source d’enseignement tout autant que de plaisir.

A partir de dessins réalisés «  sur le motif » au fusain, à la craie ou au crayon, je reprends l’étude en atelier dans des techniques diverses: monotype, pastels, tempera, huile, aquarelle, gravure.

Mon propos n’est donc pas de parler de moi par mon travail, mais bien plus d’essayer de m’approcher de ce qui, à un certain moment m’a donné envie de m’arrêter et de commencer un dessin. Cette cause d’émerveillement, ou du moins de curiosité, est si difficile à saisir et encore plus à rendre, qu’elle occupe toute mon attention, exige toute ma concentration.

Je pense que si l’on est en quelque lieu de nous-même, porteur d’une qualité particulière, celle-ci s’exprimera dans tout ce que l’on fait, sans que l’on ait à s’en préoccuper intentionnellement.

Les choix à faire sont certes toujours personnels : comment traduire ceci ou cela, que garder, que laisser, quand faire, quand s’abstenir, etc. Ces choix expriment avec une impitoyable vérité les limites de l’élève, ses qualités aussi, peut-être, son intelligence ou son ignorance, sa sensibilité ou sa vulgarité, sa franchise ou sa ruse.

Cela fait plus de 30 ans que je m’applique à apprendre en solitaire ce métier ancien, (faute d’école !) il me semble que les doutes grandissent tout autant que le temps accordé rétrécit.

Un point me rassure un peu : un plaisir de travailler plus intense que jamais, surtout à dessiner, donc : avançons, sans faire de bruit…